

Extraits du livre

Le Jour du Lion ailé

Silo

Note de l'éditeur

Le *Jour du lion ailé* est une succession d'histoires courtes, de récits et de contes fantastiques. Étrange alchimie de personnages imaginaires dans la vie ou dans l'esprit desquels l'auteur fait apparaître des hommes illustres, dont le point commun est la quête incessante du dépassement des limites.

Par le divertissement d'une œuvre littéraire (pour laquelle, il reçut le prix de littérature en 1997 en Italie), Silo nous convie hors des sentiers battus de la pensée rationnelle et ouvre ainsi, fidèle à sa direction première, des perspectives au devenir de l'homme.

Nous ne transmettons ici que des extraits des *fictions* (troisième partie du Livre).

Éditions Références

Paris 2006

Collection "Nouvel Humanisme"

ISSN 1264-3157

Copyright pour la version française

© Éditions Références 2006

ISBN : 2-910649-12-8

Extrait de *Software et Hardware*

L'attardé et la mouche

Jusqu'à l'âge de quatre ans, je fus un enfant attardé. Mes réflexes ne répondaient pas bien et je répétais chaque opération sans pouvoir la maîtriser, jusqu'à ce que je la comprenne. Je veux dire que si je devais prendre un cube, le nombre de fois que je m'exerçais à la même tâche n'avait pas d'importance, car le résultat était toujours le même, c'est-à-dire mauvais. Je refaisais tout à chaque fois comme s'il s'agissait de la première fois et c'est la raison pour laquelle je n'appris pas non plus à articuler les mots. Je me souviens comment mes parents m'invitaient à dire "maman" et "papa", mais je voyais seulement leurs énormes bouches, entendais leurs sons et ressentais leurs étranges désirs. Un jour, une mouche se posa sur mon visage ; ensuite, elle s'envola et je sentis une différence entre la sensation que j'avais et celle que l'insecte emporta dans l'air avec lui. Lorsque j'eus interprété son vol, je décidai que ma main l'attraperait et je réalisai cela à une telle vitesse que l'infirmière qui me gardait sortit en criant pour annoncer la bonne nouvelle. Mais lorsque je commençai à marcher à l'âge de trois ans, je continuais à apprendre avec chaque fois plus de perfection, si bien qu'en peu de temps, je pus faire l'équilibre dans les endroits les plus insolites. Je crois que quelque chose de semblable se produisit lorsque je compris l'articulation du langage. Ce n'est que lorsque je fus prêt, et à cause du climat d'oppression que je sentais autour de moi, que je mis en marche la machine à parler et le fis chaque jour avec plus de vitesse et d'habileté. À cette époque-là circulait la théorie de la "maturation" des centres nerveux, si bien qu'on arriva à la conclusion que j'étais normal et que j'avais "mûri" plus lentement que prévu. Et c'est ainsi que pour m'éviter une rechute dans l'idiotie, on m'emmena faire de la diction, de la représentation théâtrale, de la musique et de la gymnastique. Si l'intention de ces braves gens était que je réponde aux codes d'éducation, cela demeura impossible jusqu'à quatre ans, parce que j'étais retardé, mais à partir de cinq ans, je maniais déjà les fonctions les plus importantes.

Quand j'entrai à l'école, je retombai dans cette imbécillité tant redoutée, parce que je ne pouvais pas comprendre comment 2 pouvait être égal à 1 + 1. En vérité, je continue à ne pas le comprendre aujourd'hui, parce que dire que deux représentations différentes sont identiques est un mystère extraordinaire. Par la suite, quand ils arrangèrent les choses en expliquant qu'elles n'étaient pas égales, mais "équivalentes", la situation s'améliora car je compris le système de convention qu'ils utilisaient. Mais un problème subsistait : on ne pouvait pas me demander d'être attentif à une explication sur les héros nationaux, alors que les professeurs étaient des livres vivants et ouverts. Dans le ton de leur voix, dans leurs gestes et dans leurs mouvements corporels, dans leurs déséquilibres émotifs, je revisitais l'histoire du mollusque jusqu'à Napoléon. Je résolus ce problème plus tard, lorsque je m'entraînai à écrire de chaque main des choses différentes. Avec la gauche, je résumais les explications ; avec la droite, je notais mes observations sur chaque muscle et sur la respiration du professeur face à moi. Jusqu'au moment où, finalement, je pus le faire tous les jours sans l'écrire. Avec le temps, je pouvais être attentif simultanément aux thèmes et aux situations de chaque personne présente dans un ensemble.

Extrait de *La Chasseresse*

La mémoire fragile

C'est seulement en entrant dans la grande bâtisse qu'ils entamèrent le dialogue.

« J'ai vu une séquence de décharges lumineuses, semblables à celles générées par les stroboscopes des boîtes de nuit ; là, ceux qui dansent semblent bouger par à-coups. Mais dans ce cas, c'était ta silhouette qui semblait s'éloigner rapidement au rythme des scintillements bleutés.

- Qu'est-ce que tu dis, Pedro ? Tu es en train de parler d'une fréquence proche des 16 cycles par seconde. Il n'est pas possible que cette intermittence soit sortie des écrans.

- Peut-être, mais ce qui est certain, c'est que j'ai eu en même temps la sensation d'être propulsé en direction opposée par une sorte de vent et je sentais une forte odeur d'ozone.

- Tu n'es pas précis, je ne comprends rien à ce que tu dis ! », cria Shoko au bord de l'hystérie.

Alors Pedro l'enlaça tendrement et, doucement, il expliqua :

« Tu te déplaçais à travers un long tunnel en direction opposée à moi. Cela n'a pas duré plus de deux ou trois secondes, mais quand tu es revenue et que je t'ai vue avec la télécommande à la main, cela m'a confirmé que tu étais la Chasseresse. À présent, ce n'est plus une phrase comme au début... Durant deux ans, nous n'avons pas parlé de ce qui, aujourd'hui, nous a sauté aux yeux. »

Elle sanglota, mais se reprenant immédiatement, elle interrompit Pedro.

« Reprenons depuis le début. Je sais qu'il s'est passé quelque chose, mais je n'ai pas de références pour savoir le temps qui s'est écoulé. J'ai dû subir un phénomène semblable au rêve dont on sort en ne se souvenant de rien. Pour moi, il y a eu suspension temporelle, pour toi, ce furent quelques secondes d'expériences sans interruption. Ensuite, l'image est restée figée pendant huit minutes. »

Pedro suggéra de tout mettre par écrit pour l'examiner le lendemain, ce qu'ils firent. Peu après, épuisés, ils tombèrent sur le lit, emportant avec eux un mélange de perplexité et de désolation. Peu après, lui dormait profondément.

Shoko, elle, se débattait dans une léthargie contradictoire. Au sommet du mont Tlapán, l'observatoire n'était plus là, mais en face d'elle se tenait un homme éblouissant vêtu à l'ancienne mode aztèque. Celui-ci, tel un sculpteur lumineux, modela instantanément ses traits sur un bloc de pierre. Les vêtements, la télécommande et les cheveux au vent furent capturés dans la roche, mais là, l'image bougeait comme si elle était vivante. Alors, il expliqua sans mots quelque chose se référant à l'équilibre de la terre ; celui-ci devait être rétabli par l'action d'un appareil qu'il laisserait dans un certain endroit durant des siècles. Elle, involontairement, devrait accélérer ce processus, mettant en danger toute l'oeuvre. Il fallait retourner une partie de l'énergie excédentaire en la contractant jusqu'à ce qu'elle se transforme en matière. Ce processus la ramènerait au point de départ du travail, et tout ce qui était lié à l'instant de l'accident devrait suivre le même destin. C'était une façon de réordonner les choses sans provoquer une chaîne d'événements susceptible d'affecter de plus grands systèmes. Shoko crut comprendre que sa mémoire du temps profond resterait également enchaînée aux siècles précédant sa propre naissance par un fait qui se produirait dans le futur. Mais l'être radieux ouvrit largement les mains et elle fut expulsée de nouveau vers son monde.

Ils sautèrent du lit alors que le sol ondulait et que les meubles craquaient. La terre tremblait. Ils arrivèrent dans le grand patio presque à la fin du tremblement de terre. C'était l'aube et la brise s'agitait en direction de Tlapán.

Extraits de *Le jour du Lion ailé*

L'argile du cosmos

Quand la superficie de ce monde commença à se refroidir, un précurseur arriva et choisit le modèle de processus qui devrait s'autogérer. Rien ne lui parut plus intéressant que de projeter une matrice de "n" possibilités évolutives divergentes. Alors, il créa les conditions de la vie. Avec le temps, les contours jaunâtres de l'atmosphère primitive virèrent au bleu et les boucliers protecteurs commencèrent à fonctionner à des niveaux acceptables.

Plus tard, le visiteur observa les comportements des diverses espèces. Certaines avancèrent vers les terres fermes et commencèrent à s'accommoder timidement à celles-ci, d'autres retournèrent à la mer. De nombreux avortons de milieux différents succombèrent ou poursuivirent leurs transformations déjà amorcées. Le hasard fut respecté jusqu'à ce que finalement se dresse une créature de dimensions animales moyennes, parfaitement capable d'apprendre, apte à transférer l'information et à emmagasiner la mémoire hors de son circuit immédiat.

Ce nouveau monstre avait suivi un des schémas évolutifs, adapté à la planète bleue : une paire de bras, une paire d'yeux, un cerveau divisé en deux hémisphères. En lui, tout était symétrique de façon élémentaire, aussi bien les pensées que les sentiments et les actions qui avaient été codifiés sur la base de son système chimique et nerveux. L'amplification de son horizon temporel et la formation des couches de registres de son espace interne prendraient encore quelque temps. Dans la situation où il se trouvait, il pouvait rarement différer les réponses ou reconnaître les différences entre la perception, le rêve et l'hallucination. Son attention était irrégulière et, bien entendu, il ne pouvait réfléchir à ses propres actes, faute d'être en mesure de capter la nature profonde des objets avec lesquels il était en relation. Sa propre action était vue en référence à des objets éloignés d'un point de vue tactile et tant qu'il continuerait de se considérer comme un simple reflet du monde externe, il ne pourrait laisser le passage à son intention profonde, capable de transformer son propre esprit. C'est en attrapant et en fuyant qu'il avait modelé ses premiers sentiments ; ceux-ci s'exprimaient par attirance et rejet, modifiant très lentement cette bipolarité maladroite et symétrique, ébauchée déjà chez les proto espèces. Sa conduite était alors trop prévisible, mais viendrait le moment où, en s'auto-transformant, il produirait un saut vers l'indétermination et le hasard.

Ainsi, le visiteur espérait une nouvelle naissance de cette espèce en qui il avait reconnu la peur de la mort et le vertige de la furie destructrice. Il avait été témoin du vécu de ces êtres qui vibraient sous l'hallucination de l'amour, qui s'angoissaient face à la solitude du vide de l'univers, qui imaginaient leur futur, luttèrent pour déchiffrer les traces du commencement qui les avait vu naître. À un moment donné, cette espèce, faite de l'argile du cosmos, se mettrait en marche pour découvrir ses origines et le ferait en passant par des chemins imprévisibles.

Pas d'appui aux colonies planétaires !

« Bonjour, Madame Walker.

- Bonjour, Monsieur Ho.

- J'imagine que vous avez vu le rapport de ce matin. Oui, bien sûr. Je suppose aussi que pour le rapport quotidien, vous avez décidé d'influer sur le thème des colonies planétaires.

- En effet, Monsieur Ho, c'est ainsi. Personne sur cette Terre ne fera un quelconque effort, jusqu'à ce que l'on en ait fini avec la monstruosité qui admet qu'un seul être humain soit au dessous des niveaux de vie dont nous profitons tous.

- Que cela me fait plaisir de vous entendre, Madame Walker. Que cela me fait plaisir ! Mais dites-moi, à quel moment est-ce que tout a commencé à changer ?... Quand nous sommes-nous rendu compte que nous existions et que, de ce fait, les autres existaient aussi ? En ce moment même, je sais que j'existe, quelle bêtise ! N'est-ce pas, Madame Walker ?

- Ce n'est pas une bêtise. J'existe, parce que vous existez et inversement. Voilà la réalité, tout le reste est stupide. Je crois que les jeunes gens de... Comment est-ce que ça s'appelait ? Quelque chose comme "l'Intelligence Maladroite" ?

- Le Comité de Défense du Système Nerveux Fragilisé. Personne ne se souvient d'eux, c'est pour cela que je leur ai dédié un poème.

- Bien. Très bien. Bon, ces jeunes gens se sont débrouillés pour mettre les choses au clair. En vérité, je ne sais pas comment ils ont fait, mais ils l'ont fait. Sinon, nous nous serions transformés en fourmis ou en abeilles ou en triffinus melancolicus ! On ne se rendrait compte de rien. Au moins pendant quelque temps encore ; peut-être n'aurions-nous pas vécu ce que nous sommes en train de vivre. Je regrette seulement ce qui est arrivé à Clotilde et à Damien, et à tous ceux qui n'ont pas pu voir le changement. Ils étaient réellement désespérés et, le pire, c'est qu'ils ne savaient pas pourquoi. Mais regardons vers le futur.

- C'est ainsi, vous avez raison. Toute l'organisation sociale, si on peut l'appeler ainsi, est en train de s'écrouler. Dans peu de temps, elle sera complètement désarticulée. C'est incroyable ! Mais cette crise vaut la peine. Certains ont peur parce qu'ils croient qu'ils vont perdre quelque chose. Mais qu'est-ce qu'ils vont perdre ? En ce moment même, nous donnons forme à une nouvelle société. Et quand nous aurons bien arrangé notre maison, nous ferons un nouveau saut. Alors oui, viendront les colonies planétaires, les galaxies et l'immortalité. Je ne m'inquiète pas de savoir si nous traverserons une nouvelle phase de stupidité dans le futur, parce que nous aurons grandi et il semblerait que notre espèce arrive à se débrouiller précisément dans les moments les plus difficiles.

- Ils ont commencé avec les programmes de réalité virtuelle. Ils les ont montés de telle manière que tout le monde a voulu se mettre à jouer et, rapidement, les gens se sont rendu compte qu'ils n'étaient pas des figures découpées dans du carton. Ils ont réalisé qu'ils existaient. Les jeunes ont été le ferment de quelque chose qui devait arriver ; on ne peut expliquer autrement la rapidité de ce phénomène. Les gens prirent tout en main, maintenant je le crois ! La fin de l'histoire fut spectaculaire étant donné que 85 % de la population mondiale a vu le lion ailé ou en a rêvé et a entendu aussi les paroles du visiteur, alors qu'il retournait à son monde. Je l'ai vu, et vous ?

- J'en ai rêvé.

- C'est pareil... Étant donné que c'est la première fois que nous parlons, est-ce que ça vous semblerait abusé si je vous demandais un grand service ?

- Voyons, voyons, Madame Walker. Nous vivons un nouveau monde et il nous est encore un peu difficile de trouver des formes libres de communication personnelle.

- Me liriez-vous vos poèmes ? J'imagine qu'ils sont inefficaces, arbitraires et, surtout, réconfortants.

- En effet, Madame Walker, ils sont inefficaces et réconfortants. Je vous les lirai quand vous voudrez. Passez une merveilleuse journée. »